Bertrand

style est vif, empreint d'humour et agrémenté de mots précieux sans que cela paraisse artificiel. Rufin sait jouer avec brio de la gamme des sentiments humains et retrouve le thème qui lui est cher : la rencontre des civilisations, avec une certaine complaisance pour le mythe du "bon sauvage".

### Une humeur vagabonde et tonique

Déjà, dans *l'Abyssin* et *Sauver Ispahan*, il avait relaté l'histoire de Jean-Baptiste Poncet, apothicaire français au pays du Negus. Fondateur et vice-président de Médecins sans frontières, il est l'auteur du *Piège humanitaire*, un essai sur l'aveuglement des bonnes consciences, dont *les Causes perdues* (prix Interallié 1999) est le pendant romanesque. Aujourd'hui, il part à la découverte de l'Afrique équatoriale. Espérons qu'il en revienne avec un autre roman d'aventures à l'humeur vagabonde et tonique.

**Rouge Brésil**, de Jean-Christophe Rufin, Gallimard, 551 pages, 137,75 francs (21 €).

---

cits en invoquant de diables d'hommes (*Gilles de Rais, ignoble et chrétien*) et de saintes femmes (*Catherine d'Alexandrie ou la Philosophie défaite par la foi*). Elle adore le noir (*le Chagrin du zèbre, le Nègre et la méduse*) et l'Egypte ancienne (*Le pharaon qui n'avait pas d'ombre*).

### Les éditions du Rocher dans la cour des grands

Sans doute a-t-elle fait tourner la table de chez Drouant. Avec le Renaudot, elle fait entrer le spirituel par la fenêtre et les éditions du Rocher par la grande porte.

Une récompense pour la ténacité de leur PDG Jean-Paul Bertrand, qui soutient Martine Le Coz depuis ses débuts. Et une illustration de ce que disait il y a peu Pierre-Guillaume de Roux, son directeur littéraire, à la revue *Contrelittérature* : « *Toute grande littérature est le fait d'une expérience spirituelle fondamentale le plus souvent salvatrice.* » Avec *Céleste*, on en a un parfait exemple. **M. R.**

**Céleste**, de Martine Le Coz, Le Rocher, 280 pages, 124 francs (18,90 €).

# A propos...

## Des avatars de la guerre...

PATRICK INTRATE

Éloignés que nous sommes du théâtre des opérations extérieures, sevrés des images dont nous avions été gavés lors de la guerre du Golfe, nous éprouvons quelque réticence à nous représenter la guerre. Cette quatrième guerre mondiale, que George W. Bush a prédite longue et sans visage, à l'image du terrorisme inédit qui pèse au-dessus de nos têtes. Les premiers morts, pourtant, ont un nom et un visage – comme le commandant Abdul Haq et les journalistes français et allemand tombés sous les balles des taliban, qui attestent de la réalité de cette guerre *hic et nunc* aux yeux des spectateurs lointains, blasés et quelque peu obscènes que nous sommes.

Au fond, peut-être vaut-il mieux que le présent conflit soit à ce point dépourvu de l'aura du spectaculaire, de ce halo trouble de sang et de violence qui flotte au-dessus de la mêlée comme la voile rouge d'un navire, qu'évoquait Jünger dans *la Guerre, notre mère*. Sans eux, toute esthétisation de la guerre est vouée à l'échec. Des combats médiévaux, exaltés par Bertrand de Born, jusqu'aux débuts de la guerre de 1914-1918, chantés par Apollinaire, Montherlant et Drieu, une longue tradition s'est perpétuée, du lyrisme de la guerre, cette « *grande forge des âmes et des cœurs* ». Au mépris d'un réel par trop prosaïque. Car les travaux et les jours du soldat, la prose ordinaire de la guerre n'ont rien d'épique. Ce visage ingrat – masque de peur, de souffrance et de crasse, d'incompréhension, d'attente et d'angoisse – de la guerre postmoderne, Bernard-Henri Lévy lui consacre un livre hétéroclite – moitié reportage sur le terrain, moitié essai dans les marges, réflexions rétrospectives – qui révèle à la fois de nouvelles perspectives et les changements intervenus dans l'esprit des intellectuels, à commencer par celui de BHL lui-même.

Longtemps la guerre a eu un sens, s'est voulue l'expression d'une "raison dans l'histoire". Ce sens paraît s'être dilué au point de disparaître. Nombre de guerres actuelles sont des guerres obscures et périphériques, qu'occultent les grands conflits appelés à laisser trace dans la chronique historico-mondiale. Guerres sans foi ni loi, et, pis, sans rime ni raison, dont les victimes, écrit BHL, « *parce qu'elles n'ont même plus la pauvre ressource de se dire qu'elles luttent pour l'avènement des Lumières, le triomphe de la démocratie, la défaite de l'impérialisme, paraissent doublement damnées* ». C'est à ces "damnés de la guerre", victimes des ironies de l'histoire, que l'auteur s'est intéressé, en Angola, au Sri Lanka, au Burundi, en Colombie, au Soudan.

### ... et de Bernard-Henri Lévy

➤ Sans effets de style ni pathos, BHL s'est coulé dans le moule des grands reporters, ceux qui traquent la vérité dans les "petits faits vrais", les détails infimes, et qui se moquent des grandes explications théoriques. Choses vues, portraits fouillés où l'ego de l'auteur s'efface devant son sujet, oubliant, Dieu merci, le pire héritage de Malraux et de Malaparte. Sur cette première partie, dense et concise, BHL a greffé deux cent soixante pages de notes sous le titre *Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'Histoire*. L'intérêt, ici, se déplace, des hommes aux idées, des choses vues aux concepts. Un pêle-mêle de méditations, toujours intéressantes sinon concluantes, à propos de la nature de la guerre, de son évolution, de Hegel et de Clausewitz à Ben Laden, des héros et du courage, de la tentation de l'uchronie, de la fin de l'Histoire selon Kojève et Fukuyama... Et surtout, un étonnant et bienvenu retour sur soi où Bernard-Henri Lévy se fait juge de BHL, passant au crible de la critique ses engagements passés, ses illusions lyriques, son romantisme et son voyeurisme du malheur, ses partis pris et ses préjugés. Comme si, l'âge venant, le philosophe, rompant en visière avec l'arrogance de ses certitudes de jeunesse, laissait place au scepticisme et à la vertu du doute. En un mot, redevenait l'intellectuel exemplaire tel que Montaigne et Erasme, Walter Benjamin et Ernst Bloch en ont incarné, pour le meilleur, les avatars historiques.

**Bruno de Cessole**

➤ **Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'Histoire**, Grasset, 406 pages, 118 francs (17,99 €).